

# Angelini jamais rassasié



L'équipe d'Angelini, dans laquelle officiaient Lauria - Versace, vient de s'adjuger une septième Coupe d'Italie consécutive ! Les Bessis père et fils avaient fait le déplacement jusqu'à Salsomaggiore.

CRÉDIT PHOTOS : FRANCESCA CANALI.



Les vainqueurs : Leonardo Cima, Valerio Giubilo, Alfredo Versace, Federico Primavera et Lorenzo Lauria.

En ce week-end de mi-décembre, pendant lequel se déroulait un peu partout en France la première phase de l'épreuve par paires mixtes, mon père et moi avons décidé de traverser les Alpes et de rejoindre Salsomaggiore, petite bourgade située à une centaine de kilomètres au sud de Milan, pour y disputer notre première finale de la Coupe d'Italie.

Comme en France, plusieurs week-ends de qualification régionale permettent de sélectionner seize équipes pour la finale nationale, mais avec tout de même deux principales différences par rapport à ce qui se passe chez nous : la première est qu'il existe parallèlement une Coupe d'Italie dames. Chez nous, il s'agit avec l'Interclubs de l'une des seules épreuves où il n'existe qu'un championnat open. Les meilleures joueuses italiennes n'ont donc en fait jamais l'occasion de se confronter à leurs homologues masculins... et c'est peut-être ce qui explique en partie pourquoi la *Nazionale femminile* n'a pas connu de grands succès internationaux depuis si longtemps.

## Les meilleurs sont protégés

L'autre différence fondamentale est la protection des grandes équipes. Si, en France, on impose à l'équipe de Pierre Zimmermann de commencer l'épreuve au stade de la finale de comité, la philosophie est bien différente ici. Non seulement les trois équipes qui ont fini sur le podium l'année précédente sont directement qualifiées pour la finale nationale (sous réserve qu'elles jouent plus ou moins dans la même formation), mais aussi le tableau de cette phase finale est déjà quasiment établi à l'avance. Après avoir attribué un numéro de tête de série à chaque équipe, le tableau se fait automatiquement, à la façon d'un grand chelem au tennis : 1 joue contre 8 en quart, 2 joue contre 7, etc... Et, en demi, 1 joue contre 4 et 2 contre 3. Si bien que si tout se déroule "normalement", les deux plus grosses équipes se retrouvent en finale.

En fait, seul le premier tour n'est pas connu à l'avance, puisqu'un tirage au sort est effectué pour déterminer les huitièmes de finale, qui opposent forcément une équipe

classée de 9 à 16 à l'une des huit premières équipes au classement.

Mon père et moi jouions avec nos désormais traditionnels associés transalpins Vinci - Hugony et il nous fallait remplacer cette fois-ci Fantoni - Nunes, à Pékin ce week-end-là pour y disputer les *SportAccord World Mind Games* pour Monaco. C'est tout d'abord avec Norberto Bocchi et Augustin Madala qu'il nous fut proposé de jouer (« Tant pis, on s'en contentera », nous étions-nous dit dans un premier temps), jusqu'à ce que le petit prodige italo-argentin déclare forfait pour des raisons familiales et soit au final remplacé en face de Bocchi par... Giorgio Duboin !

« Ces deux-là ont déjà joué ensemble ? » demandions-nous faussement inquiets à nos associés, « Il faudrait qu'ils s'entraînent un peu avant l'épreuve, l'alchimie entre deux joueurs ne se fait pas d'un coup comme ça » surenchérisait-on l'air goguenard.

Pour s'adjuger les services de ces deux *campionissimi*, nous avons tout de même dû demander l'aval de madame Lavazza, qui n'avait pas monté d'équipe pour cette compétition et avec qui Norberto et Giorgio ont un contrat d'exclusivité. Sous la seule condition que notre équipe porte son nom, c'est avec un espoir non dissimulé que nous puissions battre la formation d'Angelini que la reine des cafés italiens avait accepté l'idée.

Cette formation Angelini, vainqueur des six dernières éditions de la compétition, était la grande favorite, puisqu'y figuraient notamment Lauria, Versace, Sementa... et que monsieur Angelini lui-même n'avait pas fait le déplacement. Enfin, l'équipe de Romain Zaleski (Di Franco, D'Avossa, Intonti, Manno et Lanzarotti), troisième l'an dernier et donc elle aussi directement qualifiée pour ce week-end, était l'autre "gros morceau" de cette phase finale.

On jouait des mi-temps de seize donnes à chaque match, trois jusqu'à la finale, et une de plus, soit 64 donnes, pour la rencontre décisive.

Tandis qu'Angelini se débarrassait de tous ses adversaires sans le moindre accroc pour accéder à une septième finale consécutive dans l'épreuve, notre accession à la finale a en revanche été bien plus difficile.

Nous souffrons dès notre premier match, puisque nous vironnons à -7 aux deux tiers du match. Nos adversaires n'arrivent cependant pas à tenir leur bon niveau de jeu et nous remportons ce dernier segment de 58 imp.

Rebelote en quart de finale contre des jeunes Italiens que je connais bien pour les avoir souvent rencontrés il y a quelques années en juniors. Ceux-ci jouent extrêmement bien pendant 32 donnes, nous laissant très peu d'opportunités de marquer des points, si bien que nous avons cette fois-ci 30 imp de retard avant le dernier segment !

Le début de mi-temps ne laisse rien présager de très bon de notre côté et mon père et moi attendons désespérément un déclic pour commencer à croire à une remontée. Une bonne partielle à la donne 6 nous redonne enfin un peu d'espoir et nous touchons une convention sur la donne suivante. Mon père, qui détient ce joli jeu ♠A3 ♥AR86 ♦ARD732 ♣D, ouvre de 2♣ forçant de manche et, sur ma réponse quasi obligatoire de 2♦, saute à 3♥ qui montre précisément quatre cartes à Cœur et au moins six cartes à Carreau. Je détiens en face ♠10942 ♥D53 ♦V105 ♣1076 et nous arrivons rapidement à 5 Carreaux. Onze levées sans problème (les atouts sont 3-1 mais les Cœurs sont 3-3), et 10 imp de gagnés. (À l'autre table, Delle Cave a ouvert de 1♦, contrat final).



Sur la deuxième marche du podium : Michel Bessis, Norberto Bocchi, Fabrizio Hugony, Giorgio Duboin, Francesco Saverio Vinci et Thomas Bessis.

La machine est désormais en marche, Bocchi - Duboin jouent également très bien dans l'autre salle et nous remportons à l'arrivée ce dernier segment de 50 imp. Ouf !

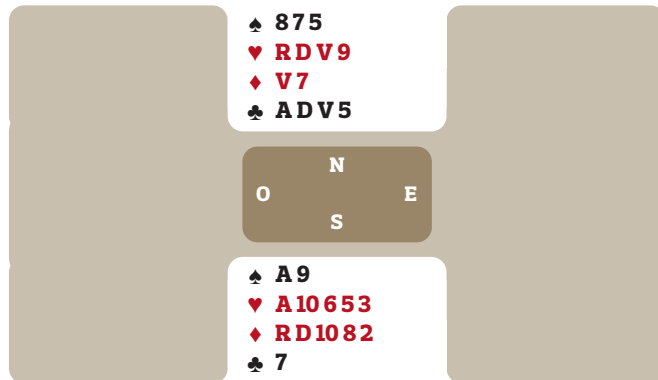
C'est comme prévu l'équipe emmenée par Romain Zaleski que nous affrontons en demi-finale. Nous sommes cette fois-ci en tête avant le dernier segment. Mais de 3 imp seulement, donc pas de quoi fanfaronner non plus. Un nouveau dernier segment solide de part et d'autre, que nous remportons 31 à 5, nous qualifie pour la finale.

## Engloutis par l'avalanche

Nous attaquons le premier segment de la finale sans notre paire vedette, Bocchi - Duboin, et mon père et moi nous asseyons contre Lauria - Versace, tandis que nos équipiers Vinci - Hugony jouent contre Sementa - Giubilo à l'autre table. Et là, c'est le drame. Toutes les donnes tournent au cauchemar pour nous. Un peu de malchance, quelques mauvaises décisions et surtout beaucoup trop d'erreurs des deux côtés. À l'arrivée, l'addition est hors de prix : 83 à 3.

À moins d'un extravagant retournement de situation, le match est déjà quasiment plié. Va-t-il se dessiner ? Toujours est-il que le deuxième segment débute de façon idéale pour nous, puisque nous menons 34 à 1 après onze donnes ! Nous empaillons de façon très frustrante un bon chelem sur la donne suivante (qui sera également oublié dans l'autre salle), la donne 13 est une égalité et arrive la donne 14 où je relève, personne vulnérable : ♠A9 ♥A10653 ♦RD1082 ♣7. J'ouvre de 1♥, on intervient à 1♠ à ma gauche et mon partenaire dit 2♠, forçant de manche avec un fit au moins quatrième. Mon premier réflexe est bien sûr de dire 3♦. Mais, après réflexion, je considère finalement que je n'ai pas grand-chose à faire juger à mon partenaire, que j'ai envie de connaître son nombre de clés et enfin, que le fait de ne pas se décrire peut compliquer la tâche du flanc, notamment à l'entame. Fort de ces arguments, je saute sans détour à 4SA, Blackwood, mon partenaire répond 5♠ (deux clés et la Dame d'atout) et je conclus à 6♥. Mon adversaire de gauche hésite une bonne trentaine de secondes avant d'entamer et se décide pour le Roi de Pique.

Le mort s'étale :



Sur toute autre entame, j'aurais pu tirer les atouts en trois tours, faire sauter l'As de Carreau, défausser les Piques du mort sur mes Carreaux maîtres et couper mon Pique perdant pour douze levées faciles. Sur cette entame du Roi de Pique (pour le 10 à droite en pair-impair inversé), il faut défausser le Pique de la main immédiatement et donc décider : impasse ou expasse à Trèfle ? Techniquement, l'expasse est meilleure. Non seulement je ne chute que d'une levée dans le cas où je me trompe (au lieu de deux si je fais l'impasse perdante), mais surtout je peux décider de cumuler également avec le Roi de Trèfle second placé, en coupant le petit Trèfle du mort au préalable avant de faire l'expasse si rien ne tombe (je perds avec trois Cœurs et deux petits Trèfles en Ouest, un cas assez rare...).

Mais quelque chose me dit que ce Roi de Trèfle est bien placé. Non pas en raison de l'intervention à 1♠, que mon adversaire aurait faite aussi bien avec le Roi de Trèfle que sans, d'autant que je ne sais pas où est l'As de Carreau.

C'est le tempo de l'entame et la première levée qui me donnent une forte impression de table. La première levée est révélatrice de la position des Piques : Ouest a RDVxx et Est 10xx. Avec V10x, Est aurait fourni le Valet.

Je sais donc que mon adversaire, nanti de RDVxx à Pique, a tout de même réfléchi un certain temps avant d'entamer. Mon sentiment à la table est que mon saut à 4SA lui a sans doute donné l'impression qu'il n'avait aucune levée à franchir dans la couleur et qu'il pensait donc à franchir une levée dans une autre couleur. Ce raisonnement, et sur-



La médaille de bronze revient à Lanfranco Vecchi, Gino Colarossi, Marcello Di Eusanio et Sergio Freddo.

tout cette tentation de vouloir entamer autre chose, me semblent bien plus logique avec un Roi dans une autre couleur que sans.

Confiant dans mon instinct, je me décide pour l'impasse, et réclame... deux de chute lorsque mon adversaire prend du Roi à droite. Aïe ! Nous perdons 11 imp lorsque Lauria - Versace se sont contentés de la manche dans l'autre salle, au lieu de les gagner si j'avais opté pour l'expasse...

Nous ne reprenons finalement que 23 imp sur ce segment, avec la sale impression d'avoir laissé passer une belle occasion de revenir dans le match.

Cette impression sera d'ailleurs vérifiée, car les 32 dernières donnes ne nous donneront pas autant de possibilités de swings. Nous reprenons certes quelques points mais cette fin de rencontre ne donnera lieu à aucun suspense.

L'équipe Angelini remporte donc cette coupe d'Italie sans avoir réellement souffert et porte ainsi son nombre de victoires consécutives dans l'épreuve à sept ! Mais jusqu'où iront-ils ?



revue@lebridgeur.com

Échangez vos points de vue, partagez une expérience...